

Ciné-Bulles

Petits mensonges entre amis / À trois, Marie s'en va d'Anne-Marie Ngô, Canada, 2010, 75 min

Zoé Protat

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64536ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Protat, Z. (2011). Petits mensonges entre amis / À trois, Marie s'en va d'Anne-Marie Ngô, Canada, 2010, 75 min. *Ciné-Bulles*, 29(3), 52-52.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



À trois, Marie s'en va

d'Anne-Marie Ngô

Petits mensonges entre amis

ZOÉ PROTAT

Le cinéma québécois indépendant a le vent en poupe, ce n'est plus un secret pour personne. Les films vont et viennent... et se suivent aussi, souvent dans une veine minimale, intérieure, sobre à l'extrême. Questions de temps et de budget ou véritables prises de position artistiques? Quoi qu'il en soit, le premier film d'Anne-Marie Ngô penche lui aussi du côté de la simplicité volontaire. Une heure quinze minutes, des moyens matériels réduits, mais aussi des moyens scénaristiques limités à trois acteurs et presque un seul décor : **À trois, Marie s'en va** arbore une quasi-unité de temps, de lieu et d'action.

En pleine peine d'amour, Marie-Laurence débarque au chalet que son amie Delphine et son amoureux Simon ont loué pour leurs vacances d'été. On ne connaît presque rien de ces trentenaires ordinaires. La contextualisation, lacunaire et elliptique, se déploie à petites touches, au travers d'une simple observation du quotidien. Marie-Laurence est au bord du gouffre, Delphine tente de l'aider de son mieux. Cette visite abrupte n'est pas au goût de Simon qui compte profiter de ses deux semaines d'évasion. Mais au détour d'un chemin de campagne ou d'une soirée

bien arrosée, les cartes vont rapidement se brouiller. Marie-Laurence et Simon se rapprochent étrangement, Delphine se sent mise à l'écart. C'est dans une tension pleine de sous-entendus que l'amie autrefois eseu-lée repartira pour Montréal. Le couple de vacanciers amoureux est désormais silencieux, lourd de soupçons inavouables.

Malgré la courte durée du film, le rythme s'installe lentement. Les premières scènes semblent parfois poussives, les dialogues forcés. À l'image de la torpeur engendrée par les longues journées estivales, l'ennui se distille paresseusement et place inévitablement le spectateur en attente. Puis, le dispositif narratif se précise et dessine un nouvel intérêt : le récit du film sera démultiplié par trois, selon les perceptions intimes de chacun des protagonistes. Dans chaque « partie », délimitée par un écran noir arborant le simple prénom du personnage à laquelle elle est consacrée, la caméra les suivra, eux et eux seulement, sans contrepartie, laissant en suspens bien des questions sans réponse. Le titre du film, en forme de comptine enfantine, décrit ainsi le procédé formel choisi par la réalisatrice : effectivement, à trois, Marie s'en ira, presque en courant d'ailleurs, abandonnant derrière elle un couple visiblement fragilisé.

Dans cet univers sous tension, ce sont les moments de silence, lorsque les protagonis-

tes se retrouvent seuls, qui apaisent et interpellent. Les gestes remplacent bien souvent les mots, un bouquet de fleurs, une baignade ou une partie de cartes se révélant plus significatifs que le dialogue souvent minimal, surtout dans le cas de Simon — un gars, ça ne parle pas, c'est bien connu! Les échanges entre les personnages, sources d'étranges malaises, demeurent bien souvent triviaux : le spectateur ne sera pas étonné d'apprendre au générique que plusieurs dialogues ont été improvisés par les comédiens. Parmi ces trois personnages portant les mêmes prénoms que leurs interprètes, Delphine Bienvenu hérite du rôle le plus étoffé et le moins prévisible du lot. Le film est d'ailleurs « cosigné » par la majorité des membres de l'équipe, dans un esprit de troupe comme au théâtre. Par sa simplicité et son réalisme, le film sent indéniablement le vécu.

Légalement contemplatif lorsqu'il s'attarde à filmer la nature, **À trois, Marie s'en va** a en quelque sorte les qualités de ses défauts. Car, si l'on peut saluer la concision du propos et être troublé par cette synthèse des sentiments, on peut aussi trouver que cette histoire, voire historiette, somme toute banale se déroule quasi silencieusement devant nos yeux, sans jamais réellement nous toucher. Une fois le film (vite) passé, que nous restet-il? Pour dépasser le stade de l'anecdote, le récit de cette petite aventure d'été aurait dû gagner en profondeur. ▀



Canada / 2010 / 75 min

RÉAL. ET SCÉN. Anne-Marie Ngô **IMAGE** Steeve Desrosiers **SON** Daniel Vigneault et Joël Melançon **MUS.** Antoine Berthiaume **MONT.** Daniel Vigneault **PROD.** Anne-Marie Ngô et Daniel Vigneault **INT.** Delphine Bienvenu, Marie-Laurence Moreau, Simon Rousseau **DIST.** Locomotion